

Genève est source de lumière

Discours prononcé à l'occasion de la remise du prix de la Fondation pour Genève au Président de la Confédération, M. le Conseiller fédéral Didier Burkhalter le 8 septembre 2014 au Palais des Nations, Genève.

Simone Fehr et Nina Egger¹

Monsieur le Président de la Confédération,

Mesdames et Messieurs,

Depuis la création du Comité international de la Croix-Rouge il y a 150 ans, qui a marqué les débuts de la Genève internationale telle que nous la connaissons aujourd'hui, l'architecture politique mondiale n'a cessé de changer, et nous avec elle. Les défis n'ont pas manqué et nous avons toujours dû faire preuve de ténacité et de combativité.

Aujourd'hui encore, les nombreuses crises qui secouent le monde nous rappellent douloureusement que la paix, la sécurité et la prospérité sont loin d'aller de soi. Nombre de problèmes et de défis auxquels nous sommes confrontés revêtent un caractère transversal et universel. Ce n'est donc qu'en nous unissant que nous pourrons en reconnaître toute la complexité et trouver des solutions adéquates. L'engagement de chacun est requis !

Cela implique que nous nous interroguions une nouvelle fois sur la contribution que nous pouvons apporter, ainsi que sur le rôle qui doit revenir à la Genève internationale et, par conséquent aussi, à la Suisse.

¹ *Simone Fehr et Nina Egger sont, avec Damien Vogt, les représentantes de la jeunesse suisse aux Nations Unies en 2014 (youthrep). Elles ont pour mission de sensibiliser les jeunes suisses à l'ONU et d'engager avec eux un dialogue sur des thèmes de portée mondiale. Elles sont également les porte-voix de la jeunesse suisse sur la scène internationale.*

D'un côté, Genève représente l'un des principaux piliers sur lesquels repose l'engagement de la Suisse en faveur d'un monde meilleur et plus juste. De l'autre, elle constitue un lieu où l'on s'attache à relever conjointement les défis mondiaux, à promouvoir la stabilité et à renforcer la confiance. Genève est une ville d'ouverture, de paix et de démocratie. Ce haut lieu de la coopération internationale réunit des personnes aux origines, aux religions et aux langues les plus diverses, qui s'efforcent, ensemble, de relever les grands défis de notre époque.

Genève est source de lumière

Genève, c'est bien sûr nous tous ! Genève n'existe pas indépendamment de la Suisse ; elle est notre contribution à un monde meilleur, une plateforme pour diffuser nos valeurs au-delà de nos frontières nationales et participer activement aux débats si importants de notre époque. A Genève, nous avons le privilège d'accueillir des personnes du monde entier. Par conséquent, la question de l'avenir de Genève est étroitement liée aux questions suivantes:

Qui voulons-nous être ?

et

Comment pouvons-nous contribuer à façonner le monde tel que nous le souhaitons ?

En suivant les débats sur le développement de Genève, on se rend vite compte qu'il existe deux types de politiques : une politique menée *pour* Genève et une politique menée *à travers* Genève. Ces deux politiques sont indissociables et interdépendantes, mais leur impact diffère selon l'ordre dans lequel elles sont abordées.

Privilégier la question de savoir ce qui peut se faire *pour* Genève ou œuvrer uniquement dans cette perspective-là ne peut être notre objectif premier. Il faut éviter que la Genève internationale devienne une fin en soi, à laquelle nous nous accrocherions pour de mauvaises raisons.

Il est bien plus important de savoir ce que nous entendons atteindre à *travers* Genève. Nous avons besoin d'avoir une vision claire de nos objectifs, de ce que nous voulons atteindre d'ici 20 ans. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous saurons comment nous devons et pouvons façonner l'instrument qu'est la Genève internationale et de quels moyens nous avons besoin *pour* Genève.

Permettez-nous de recourir à une analogie pour illustrer cette idée :

Imaginons qu'un week-end, nous décidions de faire une excursion en Suisse. Nous commencerions par choisir une destination. Nous le faisons toujours avant de préparer notre sac à dos, car nous savons que notre équipement dépend de la destination et de l'activité choisies. Nous n'emporterons en effet pas le même matériel pour l'ascension du Säntis que pour une dégustation de vin en Valais ou une balade en bateau sur le lac de Lugano. Nous aurions donc bien du mal à faire notre sac à dos sans connaître le but de notre excursion.

Il en va de même pour le contexte qui nous intéresse ici. La question la plus importante doit être posée dès le départ : quel but la Suisse et la Genève internationale poursuivent-elles ?

Forte d'une longue tradition en matière de médiation, de recherche du dialogue et d'instauration de la confiance, la Suisse s'efforce toujours de parvenir à des solutions intégratives et participatives. Ce sont là des atouts sur lesquels nous devons continuer à bâtir et que nous nous devons de diffuser au-delà de nos frontières.

Il ne fait aucun doute qu'en définissant clairement la voie que nous entendons imprimer à notre coopération, nous influençons indirectement le contenu de tels processus. Dans ce sens, Genève devrait être un lieu qui montre la voie.

Pour ce faire, nous pouvons nous appuyer sur de précieuses expériences, puisque dans notre pays, nous sommes parvenus à franchir les barrières culturelles et linguistiques pour créer un espace de partage et de compréhension mutuelle. Nous savons que

seul un dialogue sincère permet de trouver des solutions durables. Cette tradition suisse a conduit au développement de nombreux instruments politiques régionaux et nationaux susceptibles d'être transposés dans le système international, où ils pourraient être d'une grande utilité.

Il suffit par exemple de penser à notre procédure de consultation, qui a largement fait ses preuves. Tandis qu'en Suisse, de nombreux groupes d'intérêt sont appelés à se prononcer avant une prise de décision importante, cet exercice se révèle plus délicat dans le contexte de la coopération internationale. La jeunesse, en particulier, a encore de la peine à se faire entendre sur la scène internationale. Nous pouvons changer cela à *travers* Genève et *pour* Genève !

Pour favoriser des changements durables à l'échelle mondiale, il est indispensable d'associer les jeunes aux processus et débats politiques à Genève. La jeunesse n'est pas seulement l'avenir de notre planète, elle incarne aussi une chance pour le monde d'aujourd'hui : elle détient les clés de l'innovation et du progrès et peut nous fournir les solutions non conventionnelles dont nous avons urgemment besoin.

Quelques rares programmes permettent d'ores et déjà aux jeunes de participer activement aux processus décisionnels à l'échelle internationale, par exemple les programmes nationaux des délégués de la jeunesse de l'ONU, dont nous faisons partie, et le Modèle de l'OSCE. De plus, si nous débattons aujourd'hui de la création d'un mécanisme permanent pour la participation des jeunes à l'ONU, c'est grâce à la volonté et aux visions des jeunes. L'heure est clairement au changement !

Si nous reconnaissons aujourd'hui, à Genève, la valeur et le potentiel de la jeunesse, alors nous parviendrons, au cours des prochaines décennies, à développer un réseau mondial de la jeunesse, à travers lequel des impulsions pourront être données et

reçues. Il faut encourager les jeunes à s'engager, à participer activement aux discussions menées à Genève, ainsi qu'à rechercher et à proposer des solutions aux problèmes existants. L'impact d'un tel échange serait double : d'une part, il enrichirait Genève de nouvelles idées créatives ; d'autre part, il relayerait la voix de Genève dans le reste de la Suisse et dans le monde entier en créant un effet multiplicateur.

Il nous semble important de souligner que Genève est non seulement un instrument de politique extérieure, mais aussi une chance de sensibiliser les jeunes de notre pays à des thèmes de portée mondiale. Il s'agit là d'un besoin urgent, car nous constatons régulièrement qu'en dépit de la petite taille de notre pays, nombre de jeunes citoyens et citoyennes de notre pays ressentent Genève et sa politique internationale comme étant très éloignées d'eux. Nous qui sommes Suisses alémaniques et prononçons notre allocution devant vous en français souhaitons jeter des ponts entre les communautés linguistiques, surmonter la « barrière de rösti » et familiariser la jeunesse suisse à la Genève internationale.

Si la Genève internationale – par extension vous-mêmes aussi, Mesdames et Messieurs – s'emploie à établir des contacts institutionnalisés et durables avec la jeunesse en Suisse, mais aussi à l'étranger, alors Genève sera en mesure de modifier durablement la coexistence internationale au XXI^{ème} siècle. Nous pourrions alors élaborer des décisions et des solutions qui auraient le mérite de gagner en légitimité, en efficacité et en durabilité. Si nous n'associons pas la jeunesse, qui se trouve au cœur de tant de thématiques-clés, nous n'arriverons pas à atteindre ce but.

Dans l'allocution qu'il a prononcée le 1^{er} août dernier à l'occasion de la Fête nationale, le président de la Confédération a souligné que la Suisse devait rester *jeune*. Cela s'applique également à Genève. Il s'agit de rester en phase avec notre époque et de prendre les bonnes décisions maintenant. Notre vision est celle d'une Genève jeune aujourd'hui, dans 20 ans, dans 40 ans.

Nous sommes reconnaissantes à notre président de la Confédération de se faire le porte-parole de la jeunesse, et heureuses qu'il instaure une relation d'égal à égal avec les jeunes et qu'il leur donne l'espace nécessaire pour exprimer leurs idées.

Par ailleurs, nous souhaitons remercier vivement la Fondation pour Genève de nous avoir donné l'occasion de vous faire part de nos réflexions sur l'avenir de la Suisse et de la Genève internationale, et de passer cette magnifique soirée en votre compagnie.

Monsieur le Président de la Confédération, recevez, au nom de la jeunesse suisse, nos chaleureuses félicitations pour la distinction qui vous est remise aujourd'hui.

Nous vous remercions de votre attention.